

occupé par des jardins (abris sous roche et éléments de pressoirs). Aucune trace de nécropole n'y a été décelée. Le secteur de la synagogue tardo-antique, transformée en église au début du VI^e s., recèle d'importants dépotoirs témoignant de transformations majeures intervenues à partir du IV^e s. ; un complexe ecclésiastique, sans doute articulé sur l'église, s'y développe après le milieu du VI^e s., ce dont témoignent deux nouvelles inscriptions sur mosaïques datées (*Bull. ép.* 2017, 612). Le secteur est ensuite occupé par divers bâtiments domestiques (époque islamique récente et médiévale). Trois études concernent du matériel : P.-L. Gatier publie (p. 111-117) un ex-voto inédit (inscription grecque) remployé dans l'hippodrome et offert au III^e s. par un membre de l'administration romaine à Gérasa à une déesse de nom inconnu. P. M. Watson revient (p. 257-272) sur l'iconographie des « Jerash Bowls » (VI^e-VII^e s.) tandis que I. et W. Schulze présentent (p. 195-205) le matériel numismatique issu des fouilles du quartier nord-ouest, l'analyse portant plus précisément sur les productions d'époque omeyyade. Deux autres excellents articles (A. Walmsley et L. Blanke) traitent des époques omeyyade et abbasside et sortent donc du cadre chronologique de *L'Antiquité Classique*. En définitive, ce volume se révèle extrêmement utile en ce qu'il présente du matériel inédit, soulignant au passage la grande quantité de données produites par diverses équipes qui attendent toujours d'être publiées, et l'importance de ces informations, mises au jour dès le début du XIX^e siècle, à intégrer dans une synthèse qui... reste à écrire. Index.

Laurent THOLBECQ

Walter D. WARD (Ed.), *The Socio-Economic History and Material Culture of the Roman and Byzantine Near East. Essays in Honor of S. Thomas Parker*. Piscataway (NJ), Gorgias Press, 2017. 1 vol. relié, 16 x 23,7 cm, XLII-391 p., ill. n./b. & coul. (GORGIAS STUDIES IN CLASSICAL AND LATE ANTIQUITY, 22). Prix : 190 \$. ISBN 978-1-4632-0701-4.

Ces mélanges réunissent une douzaine d'articles offerts par des collègues et d'anciens étudiants à S. Thomas Parker, archéologue et historien américain (North Carolina State University, Raleigh) dont les travaux sur le *Limes Arabicus*, sur le camp légionnaire de Lejjun (Jordanie), sur la ville portuaire romano-byzantine d'Ayla (Aqaba) et plus récemment sur le rempart nord de Pétra, marqueront durablement notre connaissance de la province romaine d'Arabie. Ses quatre parties, « prospections », « culture matérielle et écrite », « armée » et « économie », recouvrent les champs de recherche auxquels S. Th. Parker aura le plus contribué. Je me limiterai à en présenter quelques communications représentatives. Côté prospections, Ch. Ben-David étoffe le dossier des voies reliant le Ghor al-Safi, la région située au sud-est de la mer Morte, et les plateaux moabite et édomite transjordanien, à l'époque romaine (et en réalité byzantine) ; si les résultats sont loin d'être décisifs, l'importance de Zôora (forteresse nabatéo-romaine d'Umm at-Tawabeen, établissement romano-byzantin de Kh. esh-Sheikh 'Īsā et nécropole d'al-Naq') comme pivot entre la Judée/Palestine et la province d'Arabie en est utilement rappelée. Pour la culture matérielle, c'est sans doute l'article de T. Erickson-Gini et de Ch. A. Tuttle qui retiendra le plus l'attention : reprenant le dossier de la maison H 1, partiellement fouillée entre 1974 et

1977 par le tout jeune Kenneth W. Russell à proximité du « Temple aux lions ailés » de Pétra, et que sa disparition inopinée en 1992, à peine âgé de 42 ans, avait laissé en déshérence, les auteurs bousculent plusieurs certitudes, à propos de la typochronologie de la céramique fine nabatéenne et, partant, de la chronologie de la ville. À la lumière de données recueillies dans le Négeb, T. Erickson-Gini considère en effet que cette demeure, plutôt modeste et construite dans le courant du I^{er} s. de n.è. (1) témoignerait de réparations consécutives à un séisme intervenu au début du II^e s. et (2) aurait été abandonnée entre la fin du II^e et le début du III^e s. de n.è. – et non un siècle plus tôt –, peut-être à la suite d'une épidémie (suivant en cela une hypothèse émise en 2001 par P. M. Bikai et M. A. Perry suite à l'étude des "Petra North Ridge Tombs", mais en réalité abandonnée depuis). Plusieurs assemblages contemporains (ca 150-225) provenant du « Temple aux lions ailés » sont publiés à titre de comparaison (mais les planches sont hélas quasi illisibles), ce qui est une contribution essentielle au débat. Ceci étant, si la mise en perspective des premières propositions chrono-typologiques provenant des fouilles de Ez-Zantur et du « Temple aux lions ailés » est assurément salutaire, l'existence d'un séisme au début du II^e s. ne me paraît pas encore définitivement établie (en particulier si l'on doit réviser la typochronologie de S. G. Schmid), pas plus que celle d'un abandon du secteur suite à une épidémie (dans cette hypothèse, on pense bien entendu à la « peste antonine » – *i.e.* la variole ? –, qui se propage dans l'Empire durant la seconde moitié du siècle, bien que cette épidémie ne soit pour l'heure pas attestée dans les nécropoles de la région et que ce ne soit là qu'une des causes envisageables de l'abandon des vestiges, si l'hypothèse d'un abandon doit effectivement être retenue, ce qui est loin d'être établi...). En d'autres termes, si elle devait se confirmer, la révision chronologique constituerait assurément une avancée décisive du point de vue de la culture matérielle, et ses conséquences interprétatives seraient nombreuses, mais pour le reste, la prudence reste de mise, et l'on se gardera d'étendre trop rapidement à Pétra des propositions interprétatives avancées dans le Négeb méridional, dans un contexte géographique, politique et socio-économique différent. Signalons aussi, dans cette partie « culture matérielle », la petite étude par E. C. Lapp de quatre lampes d'époque impériale dites « à la grenouille », produites en Égypte et retrouvées à Ayla et Lejjun ; l'auteur y conclut, entre autres, à l'existence, pas inattendue mais désormais avérée archéologiquement, de liens maritimes et/ou terrestres entre Ayla et Clysma (Suez). Enfin, D. F. Graf et A. M. Smith II proposent, en marge de la publication d'une modeste épitaphe nabatéenne de Bir Madkhur, un long excursus selon moi largement spéculatif relatif aux noms basilophores et à la divinisation des dynastes nabatéens. Pour la partie « armée », signalons les contributions de J. P. Oleson et de Z. T. Fiema : le premier, sur base de travaux minutieux réalisés sur le camp de troupes auxiliaires de Humayma (Hawara), mène une étude générale des proportions planimétriques de 45 camps militaires romains et tardo-antiques de Jordanie et établit l'utilisation du *pes monetalis* (0,296 m) dans une cinquantaine de camps du Proche-Orient. Le second recueille les témoignages textuels (littéraires et épigraphiques) relatifs à la présence de militaires à Pétra, durant les époques romaine et byzantine ; il conclut à la présence plutôt marquante d'une armée d'occupation, moins justifiée à ses yeux par des menaces extérieures que par la nécessité d'assurer la paix civile et la bonne administration de la province. La dernière partie « Économie » comprend trois

articles. Signalons en particulier la contribution de K. G. Holum, rédigée quelques mois avant sa disparition, sur les liens économiques qui relient à l'époque tardo-antique Césarée Maritime à son arrière-pays, source essentielle de richesse pour son élite urbaine ; l'étude souligne la validité du modèle finleyen, auquel sont intégrés deux nouveaux paramètres : Césarée est le siège de l'administration politique et fiscale provinciale et l'Église y tient un rôle économique qui ne peut être sous-estimé. Cette étude de cas contraste donc radicalement avec le modèle mis en lumière par S. Th. Parker pour Ayla, port de commerce largement dépourvu de ressources agricoles. Cette dernière image est également quelque peu nuancée par J. H. Ramsay qui réunit les témoignages archéobotaniques de productions du sud transjordanien – l'étude porte sur Ayla, Pétra, Humayma, Bir Madkhur et 'Ayn Gharandal –, soulignant l'existence d'une production céréalière locale en dépit de l'aridité de l'environnement, l'importance du transport de nourriture à plus ou moins courte distance (par ex. des fruits secs) et l'impact ponctuel des importations céréalières liées à la présence d'unités militaires romaines. Le volume comprend une belle notice biographique et une utile recension de la production scientifique de S. Thomas Parker, couvrant les années 1975-2016. Mais son prix – 190 \$ – est décidément prohibitif.

Index.
Laurent THOLBECQ

Touatia AMRAOUI, *L'artisanat dans les cités antiques de l'Algérie (I^{er} siècle av.n.è. – VI^e siècle ap. n.è.)*. Oxford, Archaeopress, 2017. 1 vol. 20,5 x 29 cm, XX-425 p., 356 fig. (ARCHAEOPRESS ROMAN ARCHAEOLOGY, 26). Prix : 50 £. ISBN 978-1-78491-667-1.

Cet ouvrage est issu d'une thèse de doctorat soutenue en cotutelle à Lyon II et à Alger II en 2013. Il porte sur l'artisanat et la production dans les villes des provinces romaines correspondant aujourd'hui à l'Algérie et s'appuie sur une longue investigation dans les archives et une patiente recherche de terrain. Le sujet était attendu car l'artisanat n'était pas la préoccupation première des archéologues des générations précédentes. Le thème paraissait sans doute trop anodin pour les fouilleurs des sites prestigieux de Mauritanie césarienne et de Numidie, mais aussi les techniques d'investigation d'hier ne permettaient guère d'identifier les vestiges les plus modestes. Aujourd'hui la production, la transformation des produits, leur commercialisation sont à l'ordre du jour. La prise de conscience de la qualité des techniques antiques et de la dynamique économique sont des phénomènes très récents. Aussi est-ce avec un grand intérêt que l'on prend connaissance de ce travail imposant qui fait le point, rassemble une documentation considérable, déblaie le sujet et ouvre la porte à des recherches ultérieures. Trois parties classiques, l'inventaire descriptif et raisonné des installations artisanales, où l'on retrouve les sites connus de Cherchel, Sétif, Tipasa, Tiddis, Constantine, Djemila, Lambèse, Timgad ; les productions, alimentaires, textiles, métallurgiques, céramiques, verrières ; et une réflexion sur le monde des artisans et la topographie des lieux de production dans le contexte de l'économie urbaine. Dans bien des cas, le travail s'apparente à une sérieuse révision des hypothèses anciennes souvent hâtives et les identifications avancées de *fullonicae*, de fabriquer de céramique ou de *garum* ont demandé de nouvelles expertises critiques que